

« Les horizons culturels de l'adolescence dans le contexte scolaire en Communauté française à Bruxelles. »

Recherche en Education 2004 N° 113/04

Hugues Delforge

Centre de sociologie de l'éducation (Dir. Anne Van Haecht)

Université Libre de Bruxelles

« Comprendre l'adolescence: éléments de définition, de contextualisation et analyse du rôle de socialisation des pratiques de loisirs et de sociabilité. »

Cet article qui correspond à la fin de la première année d'une recherche planifiée sur trois ans, propose au lecteur des éléments de compréhension de l'adolescence contemporaine. L'article commence par une description de l'objet de recherche, du terrain investigué et des méthodes utilisées. Ensuite, une réflexion d'ordre théorique sur l'adolescence entend attirer l'attention du lecteur sur les spécificités de cet âge de la vie, et s'articule autour de trois points qui sont autant de dimensions qui servent l'investigation empirique de la recherche en cours.

Une première dimension théorique concerne la définition de l'adolescence et de la jeunesse, qui est un préalable nécessaire et renvoie aux différents champs scientifiques qui traitent de l'adolescence. Une seconde dimension concerne le(s) contexte(s) spécifique(s) de l'adolescence contemporaine, et pose une question récurrente dans le champ de la sociologie de la jeunesse : dans quelle mesure peut-on parler d'unité ou de diversité de l'adolescence et de la jeunesse contemporaine ? Une dernière dimension s'intéresse aux pratiques culturelles et de loisirs, à la sociabilité, en s'interrogeant sur leur importance à cet âge de la vie et sur les motifs des adolescents à s'y engager de façon intensive.

I. Objet de la recherche

L'objet de la recherche présentée ici est l'analyse des choix d'existence des adolescents scolarisés en regard des valeurs auxquelles ils souscrivent, de leurs goûts en matière de consommation culturelle, de leur degré d'implication dans leurs activités, qu'elles soient de l'ordre de la contrainte (école, travail) ou de celui de choix plus ou moins librement opérés

(loisirs, sociabilité, sexualité, engagements sociaux). Ce projet s'inscrit dans la continuité de travaux menés sur les difficultés rencontrées aujourd'hui au cœur de l'institution scolaire par nombre d'enseignants qui cohabitent dans les écoles avec des élèves dont l'engagement, la participation, le travail scolaire, la conformité aux exigences disciplinaires et autres contraintes scolaires (horaires, absentéisme) paraissent problématiques. La consultation des enseignants du secondaire¹, notamment, en exposant les principales difficultés rencontrées par le corps professoral (démotivation des élèves, difficulté à obtenir un travail scolaire de qualité) nous invite à questionner ces représentations du public scolaire et à considérer l'hypothèse selon laquelle l'influence de l'environnement culturel contemporain affecte tous les jeunes, quel que soit leur milieu social d'origine, ou, en d'autres termes, qu'une majorité d'entre eux vit sur des *planètes*² différentes de celle de leurs professeurs.

La recherche concerne le champ sémantique auquel il est proposé de donner le nom d'adolescence, concept polysémique s'il en est. Cette portion de l'existence est abordée ici en tant que « classe bio-sociale », consistant en une construction sociale dans laquelle le déterminant biologique se combine à d'autres déterminants d'ordre anthropologique, économique et culturel. Cette tranche de population ne coïncide donc pas avec une classe d'âge aux limites précises, ni au passage de l'état infantile à l'état adulte, caractérisé en amont par la maturité sexuelle, et en aval, par l'entrée dans le monde des responsabilités formelles (accession aux droits et devoirs des majorités légales). Néanmoins, nous proposerons de considérer l'adolescence comme rassemblant l'ensemble des individus dont l'âge minimal moyen renvoie à l'entrée dans l'univers de la consommation de masse en qualité d'agent « autonome », et dont l'âge maximal moyen renvoie à celui de « l'entrée dans la vie », ouvrant sur la société des adultes. La notion d'adolescence recouvre donc partiellement celle de jeunesse sans qu'elles puissent se confondre entièrement, cette dernière s'étendant sur une période que recouvre également la première partie de l'âge adulte.³ Grosso modo, l'adolescence est une période allant de dix ans à vingt-cinq ans environ, marquée par l'émancipation de l'individu vis-à-vis de sa famille, et l'inscription progressive dans un projet professionnel par l'intermédiaire des études et des formations diverses. Mais cette émancipation ne suit pas un cours homogène, et il convient ainsi de la décliner en fonction de diverses dimensions de stratification sociale ou culturelle, telles que le genre, l'appartenance de classe, etc.

¹ VAN CAMPENHOUDT, L., La consultation des enseignants du secondaire, Rapport élaboré pour la Commission de pilotage, Facultés Universitaires Saint-Louis, mai 2004.

² DUVIGNAUD, J., La planète des jeunes, Stock, Paris, 1975.

³ Voir : III. Une définition de l'adolescence et de la jeunesse ?

D'autre part, la distinction entre jeunesse et adolescence nous renvoie aux divergences de représentation de ces âges selon que l'on se place du point de vue des adultes, notamment sous l'égide de leurs rôles parentaux ou d'éducateur, ou que l'on se place du point de vue des jeunes. En effet, si l'étiquette « adolescent » convient majoritairement aux personnes de, disons 10 à 16 ans, passé un certain âge celle-ci deviendrait stigmatisante pour bon nombre d'entre eux, qui revendiquent une sortie de la « crise d'identité » que constitue la transition entre enfance et âge adulte. Ceci signifie qu'en réalité au sein du champ « adolescence et jeunesse » les enjeux de catégorisation sont également à saisir dans leur dimension d'inscription des groupes d'âges (les oppositions entre générations) et des groupes sociaux (les oppositions entre catégories sociales) dans une compétition culturelle qui vise l'inscription des individus dans l'espace social légitimé.

Dans notre recherche, l'investigation des « horizons culturels » des adolescents des deux genres et des divers environnements sociaux sont étudiés depuis trois établissements scolaires contrastés. A savoir, un établissement favorisé dont la population présente un niveau socio-économique élevé, un établissement de « relégation » présentant une population peu favorisée, et un établissement « moyen » présentant une population aux caractéristiques de mixité sociale.

A travers le respect des valeurs, des normes et des ressources propres aux environnements quotidiens des jeunes, se traduisant notamment en pratiques de divertissement, licites ou non, de consommation d'objets culturels, parmi lesquels les objets musicaux et les comportements vestimentaires jouent un rôle prépondérant, ces horizons traduisent l'existence d'univers structurés par divers systèmes institutionnels. La recherche qui s'insère dans le paradigme de l'étude des *interactions sociales*, vise à saisir celles-ci par l'intermédiaire du discours des adolescents tant dans leurs perceptions des injonctions institutionnelles qu'à un niveau intersubjectif reposant sur les actions concrètes des individus concernés.

Deux dispositifs institutionnels majeurs encadrent la vie des adolescents, à savoir l'école et la famille. Tandis que la famille constitue le creuset des significations principales de leur existence (religion, maîtrise des temporalités, normes morales, rapport à la culture légitime, références communautaires, etc.), l'école représente la source des principales contraintes auxquelles ils sont soumis, en même temps que le principal dispensateur de compétences en rapport avec leur statut et leur rôle au sein de la société globale. Simultanément, c'est au

sein de l'institution scolaire que s'élaborent les « groupes de pairs », dont le rôle dans la construction des *identités sociales*⁴ des adolescents des deux genres est prédominant.

II. Terrain et méthodes

Dans cette recherche, c'est depuis l'environnement scolaire que sont abordés les adolescents. En effet, notre objectif est de connaître les pratiques culturelles, de sociabilité et de loisir des adolescents, cela à travers l'appréhension des univers de signification qui constituent le quotidien des adolescents et leurs représentations en termes d'avenir. Or, l'école et la famille jouent un rôle central à cet égard.

Une des orientations principales du questionnement concerne d'ailleurs, au-delà de la compréhension des pratiques des jeunes et des valeurs qui s'y réfèrent, les interactions entre les différents dispositifs qui encadrent leurs vies (famille, école, loisirs), et la manière dont les acteurs les gèrent.

La méthode, inspirée des traditions du paradigme socio-anthropologique,⁵ se veut d'orientation compréhensive, et entend appréhender par la parole des acteurs, la construction de leur réalité sociale quotidienne. Les entretiens avec les adolescents sont donc au cœur de la démarche.

Néanmoins, s'agissant de les inviter à livrer des éléments de compréhension des univers extrascolaires et extrafamiliaux, il est nécessaire de s'interroger sur la meilleure façon de les aborder. Plusieurs questions apparaissent alors. Comment ne pas être assimilé en tant que chercheur à l'univers scolaire, parfois perçu par les adolescents comme un univers de contrainte avant d'être une institution de transmission des savoirs et de valorisation des projets individuels de formation ou de professionnalisation ? A un niveau plus concret : l'école est-elle un lieu adéquat pour la pratique des interviews, et pour l'appréhension, l'observation, des « cultures lycéennes »⁶ ?

Nous répondons à ces questions par la conjugaison de différentes méthodes et l'élaboration de « techniques de terrain pragmatiques » qui répondent à la spécificité de l'objet et à la diversité des établissements étudiés. Nous pourrions résumer cette approche en trois

⁴ GOFFMAN, E., *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Editions de Minuit, Paris, 1975.

⁵ AUGÉ, M., *Un ethnologue dans le métro*, Paris, Hachette, 1986 ; BOUVIER, Pierre, *La socio-anthropologie*, Paris, Armand Colin, 2000 ; JAVEAU, Cl., *Sociologie de la vie quotidienne*, Paris, P.U.F., 2003.

⁶ PASQUIER, D., *Cultures lycéennes*, Editions Autrement, 2005.

modalités d'investigation, qui ne sont pas spécifiquement disjointes dans le quotidien du terrain.

En premier lieu, le moment de « l'ethnographie scolaire »⁷. Celle-ci consiste en l'appréhension des différents établissements scolaires par l'observation et la pratique de conversations informelles. Il s'agit pour l'essentiel de saisir les établissements sous divers aspects : le projet éducatif, la position subjective sur le marché scolaire, les filières proposées, les caractéristiques socio-économiques médianes du public scolaire, les relations entre les différents acteurs, l'implantation de l'établissement dans un quartier et une cartographie urbaine. C'est à ce stade du travail que les relations du chercheur avec la direction, les professeurs et le reste de l'équipe pédagogique sont favorisées. D'autre part, l'expérience a montré que ces acteurs constituent une ressource indispensable pour valoriser le projet de recherche auprès des élèves et aider à l'organisation des groupes de discussion⁸.

Cette étape se complète par une démarche plus proche de l'observation participante, qui se pratique aux abords de l'école et durant le temps scolaire non contraint : les lieux de sociabilité et d'utilisation du temps libre par les élèves. Cette approche est l'occasion de contacts informels pour faire la promotion du projet et susciter la participation des élèves aux groupes de discussion ou pour un entretien face à face avec le chercheur. Les événements et projets organisés par l'école ou au sein de l'école (les journées portes ouvertes, la fête de l'école, les activités parascolaires, les projets de quartier, les stages en entreprise, les voyages, etc.) sont autant de moments clef de la vie de l'institution à observer et à exploiter pour les prises de contacts.

En second lieu, le moment de l'élaboration de groupes de discussions (*focus group*). Avec l'aide de personnes-ressources au sein de l'école (professeurs, directeur, comité d'élèves, éducateurs), qui acceptent de faire la promotion du projet, sont planifiées des réunions dans un local neutre de l'école, en dehors des heures de cours, avec des élèves volontaires. Les groupes sont constitués d'une dizaine de jeunes et du chercheur, qui gère la discussion autour des thématiques ordonnées dans une grille d'entretien. Néanmoins la discussion s'oriente surtout autour des préoccupations du groupe, tout en cherchant à déceler des catégories de représentations autour des pratiques et des valeurs des jeunes qui composent la population de l'école : les éventuelles oppositions et différenciations au sein de celle-ci, mais également de façon plus générale le type de gestion des rapports vis-à-vis de

⁷ BERTHIER, P., *L'Ethnographie de l'Ecole. Eloge critique*, Editions Economica, 1996.

⁸ Groupes de discussion ou *focus group*, voir par exemple ALBARELLO L., *Apprendre à chercher, l'acteur social et la recherche scientifique*, Editions De Boeck Université, 1999, p. 63.

« l'extérieur » (les autres écoles, les professeurs, les parents, le quartier, la ville, les acteurs institutionnels, etc.).

Le principal intérêt du *focus group* est sa richesse heuristique, mais c'est également son revers potentiel. Il est en effet difficile de dépasser une durée d'une heure trente⁹, ce qui implique que l'abondance des discussions sur un thème en appauvrit souvent d'autres. Ceci définit d'ailleurs le caractère exploratoire de la démarche, le groupe de discussion servant dans notre cas également à identifier les adolescents dont les interviews présenteront la plus grande typicalité.

En troisième lieu, le moment de la réalisation des entretiens. Sur base des rencontres avec les adolescents à l'école et aux abords, et faisant suite également aux *focus group* qui permettent une rencontre qui concrétise les objectifs de la recherche pour les élèves, sont pratiquées des interviews approfondies.

Celles-ci se déroulent au choix de l'élève et selon les possibilités, à l'intérieur de l'école ou en dehors, et sont guidées par une grille d'entretien qui regroupe des séries de questions par thématiques.

L'ordre des questions, leur formulation, et leur contenu sont adaptés au déroulement de l'entretien. En termes techniques, l'interview se situe à mi-chemin entre le récit biographique, qui vise la logique narrative de l'expérience personnelle de l'interviewé, et l'entretien semi directif, centré sur l'obtention d'informations sur les indicateurs, c'est-à-dire, les significations que les répondants assignent à leurs pratiques et leurs systèmes de représentation, leur rapport au monde.

III. Une définition de l'adolescence et de la jeunesse ?

Parler de l'adolescence et de son quotidien, lorsqu'on fait l'examen de la littérature existante, n'est pas une activité qui va de soi. En effet « l'adolescent » est traditionnellement traité par la médecine, la psychologie et les sciences pédagogiques, ainsi que par la sociologie de la

⁹ Limite temporelle liée à la durée maximale des « pauses intra-scolaires » et de la capacité de concentration « en groupe ». La plupart des groupes de discussion se déroulent en deux ou trois réunions, sur le temps de midi, en prévoyant de préserver 15 minutes du temps de pause des élèves avant la reprise des cours.

famille et la sociologie de l'éducation¹⁰. Cependant, dans ces champs scientifiques, les éléments de socialisation extra-scolaires et extra-familiaux, dont la socialisation aux pairs, ne furent inclus que récemment et de manière assez marginale. Ceux-ci sont pourtant au cœur de la construction identitaire des adolescents.

D'autres disciplines ont investi la recherche sur la jeunesse en considérant des activités spécifiques, dont les sciences criminelles et la sociologie de la déviance. Celles-ci nous invitent à poser un regard sur les activités hors normes des adolescents et des jeunes, mais souvent de manière spécifiquement orientée vers des groupes et des pratiques problématiques.

La sociologie de la jeunesse, discipline récente, coexiste avec ces orientations diverses, tout en prenant la jeunesse et l'adolescence comme objets centraux. Néanmoins, c'est par la conjonction de ces traditions scientifiques que la jeunesse peut être considérée comme un fait social total, étudiée dans ses dimensions à la fois micro et macro sociales.

C'est cette sociologie que nous défendons dans la recherche, en nous intéressant aux « pratiques culturelles des jeunes ». Une des premières questions formulées est d'ailleurs la suivante : « Au regard de ce qui est important dans ces cultures, quelles sont les significations socioculturelles de leur existence dans la société contemporaine ? ». Au-delà de la dimension ludique et du plaisir qui sont immédiatement perceptibles dans les pratiques culturelles et de loisir, celles-ci sont le support de pratiques de sociabilité. Ces pratiques constituent des univers de référence, qui sont signifiants pour l'adolescent, le jeune, puis le jeune adulte, en inscrivant le sujet dans la société. Cette inscription, cette socialisation, passe par une quête d'identité, d'autonomie et de « participation sociale », même si celle-ci passe paradoxalement par une « distanciation » provisoire vis à vis du monde des « adultes ».

Mais, au-delà de la question posée, les thématiques « adolescence » et « jeunesse » nécessitent une réflexion sur les termes employés. Les notions d'adolescence et de jeunesse sont en effet parties prenantes des représentations de cet ensemble d'individus rassemblés dans une classe d'âge aux contours flous et complexes.

¹⁰ Pour une histoire du concept d'adolescence voir LEVI, G., SCHMITT, J. C., Histoire des jeunes en Occident, Paris, Seuil, tome I et II, 1996 ; GALLAND, O., Les jeunes, Editions La Découverte, Paris, 1984.

L'adolescence

La notion d'adolescence n'est pas sans poser problème en sociologie¹¹, et ce pour diverses raisons. Ainsi, par exemple, l'adolescence est souvent confondue avec la jeunesse et la puberté, qui sont proches sans pour autant se recouvrir entièrement. Nous considérerons néanmoins que la notion renvoie à un contenu spécifique, en postulant que même si la période n'est pas bien définie, l'adolescence fait écho au moratoire « eriksonnien »¹², une période en marge correspondant à un processus de maturation qui devrait conduire à de l'autonomisation et à une définition identitaire. Par rapport aux autres âges, l'adolescence est une période vouée à l'essai de statuts et rôles, qui favoriserait la créativité autant que des conduites qualifiées de « déviantes ». Cependant, les processus de construction identitaire et de socialisation ne s'achèvent pas à la fin de l'adolescence. Mais s'ils se prolongent probablement toute la vie, l'intensité en semble plus grande dans cette temporalité floue que l'on nomme jeunesse et qui contient l'adolescence sans nettement s'en distinguer.

En second lieu, les adolescents ne constituent pas une catégorie sociale homogène, bénéficiant d'institutions de représentation qui véhiculeraient par exemple des revendications. Il n'est d'ailleurs pas reconnu à ce groupe un réel statut, l'adolescent étant un être en « projet », l'on parlera souvent d'un des âges de la vie qui voit l'individu mis « hors-jeu socialement »¹³.

Quant aux sociologues, ils évoqueront volontiers une création culturelle, une invention du monde moderne qui correspond à l'industrialisation, à la spécialisation des tâches, et à la généralisation et la prolongation de la scolarisation qui en résulte. Cette conception de l'adolescence ne correspond pas exactement à la transformation du corps qu'est la puberté, ni à la crise identitaire¹⁴, mais s'étale sur une période floue, de dix à vingt-cinq ans selon les auteurs, et qui connaît des extensions sous des vocables divers : pré-adolescence, post-adolescence et même « adulescence ». Néanmoins, par rapport à la jeunesse, l'adolescence est un âge de la vie qui reste proche de l'enfance parce qu'elle reste sous le contrôle de la famille et de l'école. Elle est rythmée en termes de seuils par la puberté, l'enseignement obligatoire et la majorité¹⁵, ainsi que par une autonomisation partielle¹⁶ vis-à-vis de l'environnement familial et scolaire au travers de pratiques ludiques et entre pairs.

¹¹ Voir à ce sujet FIZE, M., « Contribution à une sociologie de l'adolescence », Revue de l'Institut de Sociologie, 1993/ 1-4, p. 253-268.

¹² ERIKSON, E., Adolescence et crise : la quête de l'identité, Flammarion, Paris, 1972, p. 164.

¹³ BOURDIEU, P., Questions de sociologie, Les Editions de Minuit, Paris, 1984, p. 146.

¹⁴ ERIKSON, E., Adolescence et crise : la quête de l'identité, Flammarion, Paris, 1972.

¹⁵ Voir GALLAND, O., Les Jeunes, Editions La Découverte, Paris, 1984, pp 49-77.

La jeunesse

Selon Olivier Galland, en termes de temporalité, l'adolescence comme la jeunesse s'articuleraient autour de deux axes de transition¹⁷ : un axe scolaire-professionnel et un axe familial–matrimonial.

Pour la prime jeunesse que constitue l'adolescence, l'avancée sur l'axe scolaire-professionnel serait caractérisée par la transition de l'enseignement secondaire aux études supérieures ou à un projet professionnel, et l'axe familial–matrimonial par l'autonomisation dans la gestion du temps libre et les premières expériences de « couple » dans le contexte de cohabitation parentale.

La jeunesse introduit quant à elle une dimension plus ambiguë dans cette définition de la transition entre l'enfance et le statut d'adulte, référant à un état biologique qui n'est pas incompatible avec celui d'adulte, alors que l'adolescence contient la puberté. L'on peut donc être un jeune adulte, mais pas (physiquement du moins) un adolescent adulte. Outre cette référence à un état biologique, la jeunesse relèverait également d'un « état d'esprit ». Elle serait une « conscience de l'âge » formée par ces spécificités biologiques et « comportementales » qui renvoient essentiellement à un ensemble de goûts et de pratiques liés à la sociabilité dans le groupe de pairs, mais également à une norme d'expérimentation dans les divers domaines de l'existence. Cette norme d'expérimentation fait référence au versant « positif » du moratoire, une période d'attente qui autorise l'expérimentation de statuts et rôles sans « effet de classement » immédiat dans la société des adultes, et qui mobilise du point de vue du jeune, sa « responsabilisation », sous la forme de sa capacité à choisir et à mobiliser les ressources dont il dispose.

En termes de temporalité, la jeunesse s'articulerait autour de trois axes de transition : un axe scolaire-professionnel caractérisé par la fin des études et l'entrée dans la vie professionnelle, un axe familial–matrimonial caractérisé par la décohabitation parentale et la formation d'un couple stable, et un axe sociabilité–loisirs et pratiques culturelles qui signifie une relativisation progressive des pratiques centrées sur la sociabilité aux pairs.

Néanmoins, une distinction intéressante entre adolescence et jeunesse est probablement à trouver dans celle qu'opèrent les principaux concernés. Si les préadolescents revendiquent parfois l'entrée dans l'adolescence, qui peut signifier au sein de la famille l'acquisition d'un

¹⁶ Autonomie partielle à comprendre en termes de processus : un accès progressif à l'autonomie à l'intérieur d'une temporalité contrôlée par les institutions scolaires et familiales.

¹⁷ GALLAND, O., Les jeunes, Editions La Découverte, Paris, 1984.

nouveau statut et de nouvelles libertés, l'horizon de référence de l'adolescence est bien la jeunesse. En effet, les individus qui composent dans l'environnement d'un adolescent la tranche d'âge qui est à peine plus âgée, et qui semble maîtriser les codes, les valeurs et les pratiques culturelles, font office de référence dans le groupe de pairs. Ceci nous invite à considérer que pour les adolescents, le *sociotope* qui *distingue*, avant *l'habitus de classe* hérité de l'environnement familial et scolaire, peut être le groupe de pairs et des individus un peu plus âgés.

Cependant, ce type de définition ne permet pas l'économie du constat de la diversité des parcours biographiques des jeunes. Il faut plutôt insister sur le fait que la jeunesse ne constitue pas un ensemble homogène, que ce soit par rapport aux moments où ces différents seuils sont franchis, aux vécus subjectifs et objectifs de l'appartenance au monde des adultes et, plus généralement, aux pratiques qui enrobent la sociabilité entre pairs. Cela dit, on peut constater une homogénéité de « surface » au « continent jeune »¹⁸, qui renvoie au vécu commun d'une mise à l'écart par la précarité de l'accès aux emplois stables, à la transformation récente et continue de l'institution familiale (cohabitation prolongée, institutionnalisation de la « démocratie familiale »¹⁹, familles recomposées, etc.), à l'obligation scolaire et sa prolongation en études supérieures et autres « formations continues », au partage de pratiques et de sociabilités spécifiques autour des sports de glisse (skate, roller, surf, vtt, etc.)²⁰, des musiques amplifiées (hip-hop, rock, musiques électroniques, etc.), des jeux de rôles et des jeux vidéo²¹, d'une utilisation spécifique des technologies de communication²². Enfin, « être jeune » constitue une identité sociale qui fait référence à un potentiel de mobilisation qui n'est utilisé que sporadiquement pour des causes communes et des événements vécus en communs.

¹⁸ GALLAND, O., Sociologie de la jeunesse, Editions Armand Colin, Paris, 2002, pp 52-55.

¹⁹ Voir : FIZE, M., La démocratie familiale : évolution des relations parents - adolescents, Paris, les Presses de la Renaissance, 1990.

²⁰ Voir par exemple : FIZE, M. & TOUCHÉ, M., Le skate, la fureur de faire, Caen, Arcane-Beaunieux, 1992.

²¹ A propos des jeux vidéo, voir : TREMEL, L., Jeux de rôles, jeux vidéo, multimédia : les faiseurs de mondes, P.U.F., Paris, 2001.

²² PASQUIER, D., Cultures lycéennes, Editions Autrement, 2005.

IV. Un contexte spécifique à l'adolescence d'aujourd'hui ?

Pour certains chercheurs, « la jeunesse n'est qu'un mot ». C'est l'affirmation que lança Pierre Bourdieu²³ dans un article célèbre, publié dans *Questions de Sociologie*, et qui pourrait résumer les oppositions qui marquent le champ de la sociologie de la jeunesse. Ce serait par abus de langage que l'on rassemble sous un mot, un concept unique, des univers sociaux qui n'ont pratiquement rien de commun. Pour Bourdieu, il faudrait au moins distinguer deux jeunes, selon qu'il s'agit d'un jeune ouvrier disponible rapidement sur le marché de l'emploi, ou d'un étudiant qui prendra plusieurs années avant de vivre une insertion sociale définitive.

Une jeunesse ou des jeunes ?

Ce que Bourdieu dénonce, dans la constitution d'une catégorie sociologique « jeunesse » ou « adolescence » par les spécialistes, c'est bien l'atténuation des enjeux de stratification sociale au profit de la description d'une unification de surface autour de pratiques et de références culturelles spécifiques. Ce que nous pouvons dire, c'est qu'il y a dans cette façon de poser le débat par Bourdieu, une proposition intéressante si nous lisons entre les lignes : la jeunesse n'est qu'un état temporaire qui renvoie à la société des adultes, et en terme de représentations, à ceux qui constituent la société de demain et sa stratification.

En effet, si le moratoire de l'adolescence et de la jeunesse, isole partiellement une partie²⁴ des jeunes des effets de classement de la société, l'entrée dans la vie, la sortie de jeunesse, posera plus nettement la définition des coordonnées sociales de tous les individus en terme de rapports de domination divers. Ceci pose la question de la mobilité sociale, dont l'école est un acteur prépondérant, même si cette mobilité ne peut se réduire à l'obtention d'un diplôme supérieur à celui des parents, devant également se prolonger par une trajectoire professionnelle méritante, selon l'idéologie en vigueur, et pour cause d'inflation de la certification²⁵.

²³ BOURDIEU, P., *Questions de sociologie*, Editions de Minuit, Paris, 1980.

²⁴ Cette « suspension » concerne surtout les jeunes des classes moyennes et inférieures qui poursuivront des études supérieures. Pour la majorité des étudiants du professionnel, le moratoire cesse d'opérer dès la fin des études secondaires, si la solidarité familiale ne peut jouer pour soutenir la recherche d'un emploi, ou une formation continuée.

²⁵ BEAUD, S., *80% au bac. Et après ?... Les enfants de la démocratisation*, La Découverte, Paris, 2002.

Nous pouvons par ailleurs nous interroger sur l'universalité réelle de ce versant positif du moratoire eriksonien. Dans quelle mesure les individus issus des groupes sociaux les moins favorisés bénéficient-ils de cette période d'expérimentation à égalité avec les classes moyennes et supérieures ? Ces dernières disposent de « filets de rattrapages » (des ressources familiales financières et relationnelles) en plus grand nombre pour leurs enfants qui sortent prématurément de l'école, sans formation et sans expérience de vie équivalente à celle « du jeune » en âge moyen d'employabilité, c'est-à-dire vingt-quatre ou vingt-cinq ans.

En bref, ce que Bourdieu nous rappelle, c'est de retenir la spécificité des contextes familiaux, scolaires, professionnels, économiques et culturels des adolescents, face à l'apparente unité des pratiques et des discours sous un angle essentiellement culturel.

Les seuils : invariants de la jeunesse ?

D'autres, comme Gérard Mauger, s'attachent à repérer et structurer les « invariants » de l'adolescence et la jeunesse. A tous les niveaux de la société contemporaine existe un statut, ni enfant, ni adulte, et des repères qui définissent la maturité sociale.

« Un ensemble particulier et temporaire de devoirs, de privilèges, d'interdits et d'épreuves, qui à la fois encouragent et contrôlent le développement de l'indépendance des jeunes, et, par là, leur accès à la vie conjugale et à l'indépendance économique. »²⁶

L'on pourrait parler d'un ensemble de « seuils » à franchir pour accéder au statut d'adulte, dont la spécificité contemporaine est la tendance à la dilution de la séquence que constitue cet ensemble de seuils. Les auteurs s'accordent pour parler d'un « allongement de l'entrée dans la vie »²⁷. L'obtention du diplôme d'études secondaires, la fin d'une formation ou des études supérieures, le premier emploi, la stabilité professionnelle et l'inscription dans une carrière, le mariage ou la mise en ménage sont autant de marqueurs temporels qui ont tendance à être reportés, et forment autant d'étapes dans l'installation professionnelle et matrimoniale²⁸. Remarquons au passage que le fait de devenir parent semble le dernier seuil

²⁶ MAUGER, G., « Le stade de la jeunesse : invariants et variations », Les sciences de l'éducation, n°3-4, 1992, pp 9-18.

²⁷ CAVALLI, A., GALLAND, O. (S.L.D.), L'allongement de la jeunesse, Actes Sud, Paris, 1993.

²⁸ GALLAND, O., Les jeunes, Editions La Découverte, Paris, 1984.

à franchir pour accéder au statut d'adulte, renvoyant l'individu à sa responsabilité « à vie » à l'égard de sa descendance, et à un âge moyen de près de 28 ans pour le premier enfant²⁹.

Longueur de la jeunesse et diversification des trajectoires de vie

La première conséquence de cet allongement de la jeunesse est une profonde diversification des trajectoires de vie qui est décrite bon nombre de spécialistes.

« Dans cette jeunesse qui s'allonge, les parcours des acteurs s'individualisent et se diversifient, et la jeunesse se présente comme un temps de l'expérimentation. Evidemment, une jeunesse si longue qu'elle occupe près de dix années de la vie ne peut plus être considérée seulement comme une étape intermédiaire, un bref moment avant l'installation dans un statut d'adulte. »³⁰

Cette diversification est aussi la conséquence de la disparition progressive des repères traditionnels autour de la définition du processus de socialisation dans une triade de transition : enfance, adolescence, maturité. La centralité de cette triade, l'adolescence, se basait sur la définition de cet âge comme « crise de définition identitaire » qui aboutit à une définition des identités personnelles et sociales fixées à la maturité. Ce qui est foncièrement retardé finalement, est une maturité d'ordre social qui est concrétisée par un emploi stable et l'indépendance financière qui donnent accès à la constitution d'un couple stable et d'une unité familiale.

« La société juvénile contemporaine connaît à la fois l'apesanteur familiale, résultant de la difficulté de fonder un foyer et de la diversité des structures familiales, et l'apesanteur économique du fait de ressources instables et diverses (petits boulots, aides des familles, argent de poche, etc.). De plus, la crise de l'emploi est cause d'une indétermination sociale qui vient couronner le tout ».³¹

²⁹ L'ONE en chiffre, 2003, p. 219. <http://www.one.be/PDF/RAP2003/Annexes.pdf>

³⁰ DUBET, F., « Des jeunesses et des sociologies. Le cas français », Sociologie et sociétés, vol. XXVIII, n°1, 1996, p. 23-35.

³¹ HERSENT, J. F., « Les pratiques culturelles adolescentes », Bulletin des Bibliothèques de France, Paris, t. 48, n°3, 2003, p. 12-21.

Une adolescence scolaire et des jeunesses contemporaines ?

La spécificité de l'adolescence d'aujourd'hui est de se placer en prémisses de la jeunesse, une période d'indétermination et d'incertitude qui se prolonge au-delà des études et renvoie à la difficulté d'insertion professionnelle, à la prolongation des mécanismes de solidarité familiale et donc de dépendance financière vis-à-vis des parents.

Ainsi l'horizon de référence de l'adolescence « scolaire » serait devenu « les jeunesses contemporaines » (jeunesse étudiante, jeunesse précaire chez les parents, jeunesse active sans vie de couple, jeunesse active engagée dans la construction d'un couple ou d'une famille³²), en lieu et place de « l'âge adulte » dont la portée est significativement éloignée dans le temps, ce qui n'est probablement pas sans signification sur la manière dont la maturité est vécue subjectivement.

L'adolescence comme période de la jeunesse marquée par la scolarisation obligatoire et la cohabitation avec les parents rassemble une bonne part des jeunes jusqu'à 18 ans et bien au-delà, si l'on tient compte des retards scolaires ou de la transformation des études supérieures en prolongation symbolique de la scolarité obligatoire. Il reste cependant à définir les variations de la perception subjective des adolescents en termes d'intégration possible en regard des ressources économiques et culturelles dont les acteurs disposent de leur propre chef et au sein de leur environnement familial.

Adolescence et norme d'expérimentation

Pour nous résumer, l'adolescence et la jeunesse de la modernité avancée sont le support d'une définition identitaire complexe et prolongée qui rend possible une grande diversité des trajectoires de vie, centrées sur la valorisation de l'expérimentation³³.

« Nous serions passés de l'adolescence comme modèle de l'identification où les jeunes reproduisent la trajectoire de leurs parents à l'adolescence comme modèle de l'expérimentation. C'est cette phase 'fonctionnelle', ce temps 'suspendu', cette 'mise entre parenthèses de la vraie vie' -ainsi que l'assouplissement des positions sociales et un certain brouillage des trajectoires

³² CAVALLI, A., GALLAND, O. (S.L.D.), L'allongement de la jeunesse, Actes Sud, Paris, 1993, pp 26-27.

³³ Voir : GALLAND, O., Sociologie de la jeunesse, Editions Armand Colin, Paris, 2001; SINGLY de, F., « Penser autrement la jeunesse », Lien social et Politiques, RIAC, n°43, 2000, pp. 9-21.

individuelles- qui permet de comprendre un bon nombre de comportements spécifiques aux adolescents, au-delà de leurs différences d'origine sociale, en particulier dans leur rapport à la culture. »³⁴

Néanmoins, les risques d'exclusion au cours de ce long processus d'intégration semblent croître pour les individus les moins bien armés en termes d'adaptation à l'institution scolaire et en termes d'environnement familial, quand les expérimentations dans le domaine des pratiques culturelles ne viennent pas tripler les difficultés.

V. Quelles sont les significations et l'importance des pratiques culturelles, de loisirs et de la sociabilité pour les adolescents contemporains ?

« Si on considère le temps libre et les loisirs dans le cadre de toute la vie des adolescents, on se rend compte qu'ils sont intimement liés aux problèmes, aux attentes, aux projets, aux valeurs, à toute la personnalité. »³⁵

Aux côtés des grandes instances de socialisation que sont l'école et la famille, les pratiques culturelles des adolescents semblent centrales dans la structuration de leur quotidien, mais également au delà, dans la construction de l'identité personnelle et l'identité sociale des individus. En effet, il faut avant tout comprendre que les pratiques culturelles sont le support des pratiques de sociabilité, en ce y compris certaines pratiques solitaires -au domicile familial- qui sont autant de sujets de conversation. Bien sûr, certaines pratiques culturelles rencontrent d'autres motifs, tels que l'habitude, le conformisme à l'attente des pairs, les effets de la consommation de masse et de la publicité, la réponse aux attentes parentales et la prise en compte de la culture légitime. Mais cette première constatation nous invite à plusieurs questionnements, que nous pouvons trouver dans la plupart des écrits sur le sujet, même si la littérature demeure peu abondante sur ce point.

³⁴ HERSENT, J. F., « Les pratiques culturelles adolescentes », Bulletin des Bibliothèques de France, Paris, t. 48, n°3, 2003, p. 12-21.

³⁵ LUTTE, G., Libérer l'adolescence, Pierre Mardaga, Bruxelles, 1988, p. 282.

Les jeunes, des activités spécifiques ?

Un premier questionnement concerne l'identification des pratiques spécifiques aux adolescents et qui les différencieraient de leurs aînés³⁶. La majorité des 15-19 ans privilégient le sport. C'est également la tranche d'âge qui pratique le plus d'activités artistiques. Ce groupe est également celui qui rassemble le plus d'individus qui déclarent favoriser les activités qui les amènent à sortir de chez eux. Ils sont également une bonne proportion à pratiquer des jeux électroniques, et sont plus nombreux à fréquenter les discothèques, les bars et les karaokés (leur proportion augmente entre 1989 et 1997) qu'ils soient seuls ou en couple.

Par rapport aux générations précédentes, les adolescents d'aujourd'hui ont cette spécificité d'avoir été encadrés dès l'enfance par des équipements multimédia diversifiés : équipement informatique et consoles de jeux, transformation de la téléphonie et des modes de communication via l'Internet, programmes télévisés étendus accompagnés d'une multiplication des postes par ménage. Tous ces équipements font partie de leur quotidien, et la distinction entre anciens équipements et nouveaux médias n'a pas les mêmes significations que pour les générations précédentes.

Néanmoins, la télévision (et les films sur support vidéo) conserve une centralité dans la répartition des pratiques quotidiennes, malgré l'émergence des nouveaux médias. Mais ce caractère omniprésent de la télévision est tout de même relativisé par l'écoute musicale, qui vient en tête des centres d'intérêt et des sujets de discussion.

Bien sûr la sociabilité entre pairs est également au cœur du quotidien, que ce soit dans le cadre scolaire, à proximité (entre et après les cours), ou durant les week-ends. La représentation largement répandue que l'audiovisuel vient concurrencer la culture « classique » est confirmée par ces données, ce qui se traduit notamment par le déclin continu de la lecture de livres. Bien entendu, ces associations entre classes d'âges et pratiques s'inscrivent elles-mêmes dans d'autres corrélations, à commencer par l'origine sociale et le genre qui opèrent des clivages.

Par ailleurs, il convient de s'interroger sur la nature de cette différenciation entre générations du point de vue des pratiques. Est-elle imputable à un effet d'âge et /ou à un effet de génération ? En effet, tandis que l'effet d'âge traduit une situation qui incombe à un ensemble d'individus en raison de leur âge, l'effet de génération traduit la situation d'une

³⁶ Nous nous référons à deux études sur les pratiques culturelles des jeunes Français pour ce point : DONNAT, O., Les pratiques culturelles des Français. Enquête 1997, La documentation française, 1998 ; PATUREAU, Fr., Les pratiques culturelles des jeunes, La documentation française, Paris, 1992.

cohorte d'individus à un âge donné par rapport à celle qui caractérisait les générations précédentes à un même âge.

Ceci nous invite notamment à considérer les pratiques dans leur pérennité après la sortie de l'adolescence. L'on sait que, par exemple en ce qui concerne l'écoute musicale, si celle-ci diminue en intensité à l'entrée dans la « vie active », elle ne disparaît pas pour autant du registre des pratiques des jeunes adultes. Au contraire, une appartenance générationnelle semble même se définir par l'adhésion à certains genres musicaux populaires qui se prolonge au delà de la jeunesse, et opère donc comme des marqueurs générationnels qui définissent les « identités musicales » des générations successives.

L'exemple des cultures musicales : entre rupture et participation

Les cultures musicales jouent un rôle primordial si elles sont comprises comme une façon d'avoir prise sur la définition identitaire et la culture de sa génération. Une définition identitaire qui est ici liée au domaine des loisirs et peut être dès lors vécue comme indépendante des institutions familiales, scolaires et professionnelles. En effet, par la participation et la définition d'une culture « à soi » qui inclut une dimension ludique et festive essentielle, il s'agit de maîtriser « son temps » et plus spécifiquement le temps non contraint qui échappe au contrôle des adultes, et aux univers de contraintes que peuvent représenter l'école et la famille.

Il est remarquable que depuis près de cinquante ans et les prémises du Rock'n'roll, chaque génération construit autour de la définition d'un nouveau genre musical ce que l'on pourrait nommer un "rituel profane"³⁷, lequel détient l'empreinte des valeurs esthétiques et philosophiques, des revendications d'une génération. En se rassemblant autour de l'écoute d'une musique pour la danser et la chanter, par la constitution progressive autour de la répétition d'un rituel qui ordonne l'événement musical grâce à une séquence instituée d'actions, les jeunes définissent ce qui est couramment nommé une *subculture*, une *sous culture* (*souterraine* : le fameux *underground* des jeunes) en marge des institutions légitimes.

Néanmoins, ces « cultures jeunes », ces ritualisations marginales qui placent leurs participants en dehors de la vie quotidienne « ordinaire », mènent finalement à une « réagrégation » à la société dans son ensemble. La jeunesse n'est d'ailleurs précisément qu'un passage, un âge de la vie, les jeunes étant les adultes de demain. Le retour à la société dans son ensemble souligne le paradoxe de cette marge : les cultures jeunes sont à la fois rupture et participation.

³⁷ RIVIERE, Cl., Les rites profanes, P.U.F., Coll. Sociologie d'aujourd'hui, Paris, 1995.

Si la rupture passe par la résistance aux autorités et les pratiques qualifiées de « déviantes » comme la consommation de psychotropes, elle permet également la création de biens matériels et symboliques authentiques et originaux. Du point de vue des acteurs qui sont impliqués par leurs activités dans les cultures musicales, celles-ci constituent un espace d'accueil de leur créativité. Ces cultures musicales sont le cadre d'une recherche de gratification par la reconnaissance de leurs créations, dans un premier temps par les pairs, ensuite par l'industrie culturelle. Néanmoins il semble important de distinguer entre les acteurs les plus impliqués et ceux que l'on rassemble sous l'appellation de public qui n'y participent pas avec la même intensité. L'on retrouve d'ailleurs une hiérarchisation dans les rapports entre individus qui s'articulent autour de l'intégration à ces cultures de référence. Hiérarchie qui place des individus « jeunes » (c'est-à-dire un peu plus âgés ou jeunes adultes) en modèles de réussite dans des activités valorisées par les adolescents.

Le parcours des mouvements musicaux est une évolution de la marge à l'intégration culturelle, avant tout pour ces preneurs de risques que sont les artistes, qui accompagnent les convulsions de leur « mouvement musical » de la marge à la reconnaissance sociale, parfois de la répression à la valorisation commerciale. Ce parcours est essentiel, car il permet à une génération de marquer le temps de sa jeunesse de son empreinte culturelle. En outre, la rupture en termes de créativité culturelle autorise la définition de nouvelles compétences et l'émergence d'*outsiders*³⁸ qui peuvent agir en dehors des canons définis par l'industrie culturelle, finalement dépendante du « monde des adultes ».

On voit bien ici toute la complexité de l'univers culturel des jeunes, qui est partagé entre un désir de rester authentique, à l'écart des processus de massification, et l'ambition de diffuser sa culture, ce qui explique que chaque génération doit également rompre avec celle qui la précède. Tout cela vient donc nuancer la représentation du « fossé des générations »³⁹ en terme d'opposition entre les parents et leurs enfants.

Il est également remarquable que ce désir de différenciation s'applique aussi au sein d'une même génération entre des groupes de jeunes d'origines (sociales, géographiques et culturelles) distinctes. Par exemple en Belgique, le hip-hop⁴⁰ recrute plus largement son auditoire au sein de la population adolescente, dans les classes populaires et les

³⁸ BECKER, H. S., Outsiders, Etudes de sociologie de la déviance, Editions Métailié, Paris, 1985.

³⁹ MEAD, M., Le fossé des générations, Denoël, Paris, 1971.

⁴⁰ La culture hip-hop regroupe une triade de pratiques : le graffiti et le tag (dessins et signatures graphiques à même les murs de l'environnement urbain), la danse (qui contient des figures spécifiques et une dimension agonistique), et le rap (une musique rythmée qui soutient un phrasé « parlé » et des paroles engagées).

descendants d'immigrés maghrébins et africains. La musique techno⁴¹, quant à elle, fut pendant les années quatre-vingt-dix la musique privilégiée des classes moyennes et reste, au regard du rap, marquée par la mobilisation d'un public mixte en termes de genre et d'âge. Néanmoins, ces tendances trouvent leurs limites avec la massification de ces genres musicaux, la tendance au syncrétisme qui définit ces musiques, et l'évolution dans le temps vers le statut de musiques institutionnalisées.

Il est possible d'interpréter cette rupture entre les différents mouvements musicaux comme une nécessité pour chaque génération de jeunes de marquer le temps de son empreinte. Ceci inclut les adolescents et "post-adolescents", l'ensemble des individus qui ne sont pas encore intégrés dans le système de production tout en participant à la sphère de consommation :

« Vus dans leur ensemble, les mouvements musicaux ritualisés de l'adolescence se re-fabriquent sans cesse comme les modes subissant l'usure du temps, victimes de la pression des innovations et de l'actualité médiatique, d'autant que les générations se poussent avec hâte d'imprimer chacune leur marque sociale qui s'identifiera dans la mémoire à telle identité de naguère ou de jadis : quand nous avons 15 ou 20 ans... »⁴²

Les pratiques culturelles des jeunes, éléments de généralisation

De façon plus générale, l'ensemble des pratiques culturelles des jeunes constitue une inscription de la jeunesse dans la compétition culturelle entre les groupes sociaux, qui divisent nos sociétés modernes, autant que des modes, qui sont le résultat de l'instrumentalisation des pratiques culturelles par des entrepreneurs sur le marché de la culture. Elles sont également le théâtre d'une compétition entre groupes d'âges, les jeunes et les adultes dans ce cas, qui illustre les processus de catégorisation et d'exclusion qui ont cours dans notre société. Car en effet, si le moratoire de la jeunesse trouve sa justification notamment dans la prolongation des études, il constitue objectivement un processus de mise à l'écart de la sphère de production -pour cause de crise de l'emploi- avec comme conséquence directe : le report de l'accès à l'indépendance⁴³.

⁴¹ Une musique basée sur l'utilisation de l'instrumentation électronique, qui explore des sonorités synthétiques sur une base rythmique forte, à vocation de danse.

⁴² YONNET, P., Jeux, modes et masses : la société française et le moderne, 1945-1985, Editions Gallimard, Paris, 1985, p. 137.

⁴³ Voir à ce sujet : FIZE, M., Le deuxième homme. Réflexions sur la jeunesse et l'inégalité des rapports entre générations, Presses de la Renaissance, Paris, 2002.

« L'émergence d'une culture juvénile apparaît alors comme la réponse à cette double tension. D'une part en valorisant le groupe de pairs, elle construit des appartenances et des modèles d'identification relativement stables au sein d'un processus incertain. Le groupe de jeunes offre des rôles, des modes de conduite, il contribue à la socialisation, notamment à la socialisation sexuelle, en donnant les règles des jeux amoureux, des mises en scène de soi... D'autre part cette culture valorise le présent, le plaisir, la fusion du groupe [...] »⁴⁴

Cette mise à l'écart ne s'opère donc pas sans contreparties pour les jeunes: une participation active -et pourrait-on dire un renversement de la domination- dans la définition (partielle tout au moins) des standards de la culture qui les concernent, une définition de zones d'autonomisation progressive qui est rendue possible par une cohabitation facilitée avec les parents, et la tolérance tacite d'une culture centrée sur le présent et la gratification immédiate par l'ensemble de la société.

Des inégalités d'accès à l'expérimentation juvénile

Mais à ce stade nous retrouvons une opposition que nous avons déjà décrite précédemment, en termes d'inégalité d'accès à l'expérimentation juvénile. C'est ainsi que les jeunes décrits par Dubet dans *La galère*⁴⁵ « [...] font l'expérience d'une privation relative dans la mesure où ils ne peuvent satisfaire pleinement aux modèles de cette culture, où ils sont écartelés entre leur appartenance sociale et leur identification à la sous-culture juvénile. C'est pour cette raison qu'ils élaborent une version populaire et ouvrière de la culture juvénile, version hostile à la fois au conformisme ouvrier parce qu'elle est « jeune », et au conformisme juvénile parce qu'elle est « ouvrière ». Cette opposition est sans doute trop simple. Mais elle met bien en évidence les mécanismes élémentaires par lesquels une culture juvénile et moderne de « masse » se diversifie et se transforme face aux inégalités sociales. Ainsi, l'installation de la jeunesse moderne est loin d'être contradictoire avec la pluralité des jeunesses, de la même façon que des sentiments d'appartenance à une génération n'excluent pas, au contraire même, une très vive perception des clivages sociaux. »⁴⁶

⁴⁴ DUBET, F., « Des jeunesses et des sociologies. Le cas français », *Sociologie et sociétés*, vol. XXVIII, n°1, 1996, p.26.

⁴⁵ DUBET, F., *La galère : jeunes en survie*, Seuil, Paris, 1987.

⁴⁶ DUBET, F., « Des jeunesses et des sociologies. Le cas français », *Sociologie et sociétés*, vol. XXVIII, n°1, 1996, p.30.

Pour l'individu, l'adhésion à des pratiques culturelles spécifiques n'est pas anodine. Les choix culturels individuels constituent une manière paradoxale de se différencier, et de s'identifier par rapport aux différentes instances de socialisation : l'école, la famille et le groupe de pairs. Par les choix qu'il opère, l'individu s'inscrit dans une trajectoire qui a pour contexte une individualisation des parcours de vie et une complexité de la construction identitaire.

« Cette dissolution de la catégorie jeunesse pourrait d'ailleurs tout aussi bien se comprendre comme une dilution : en ce sens il n'y aurait plus une jeunesse (sous-groupes hétérogènes), mais des jeunes (irréductibles). Cette tendance à l'individualisation pourrait nous permettre non seulement de comprendre nombre de comportements actuels que nous imputons par typification aux « jeunes » en général, mais aussi et surtout d'éclairer le fait qu'à certains moments ce sont les effets d'âge, de sexe ou de classe qui semblent déterminants quant aux attitudes et aux pratiques, alors qu'à d'autres ils semblent bien inopérants. »⁴⁷

IV. Conclusions

Nous avons tenté dans cet article de définir un cadre théorique pour appréhender la réalité quotidienne des adolescents dans ses différentes dimensions – l'école, la famille, les pratiques culturelles et le groupe de pairs – qui constituent leur environnement et représentent également les institutions qui encadrent leur horizon en termes d'avenir. La réflexion proposée a donné aux pratiques de sociabilité et de loisirs des adolescents une place centrale dans la compréhension de leur quotidien, à l'image finalement de ce que beaucoup d'entre eux revendiquent, sans exclure la prégnance des dimensions scolaires et familiales.

Ce cadre théorique est complémentaire d'une démarche empirique centrée sur l'écoute des jeunes par l'intermédiaire de la réalisation d'entretiens individuels et collectifs en partant d'écoles de la Région bruxelloise choisies pour leur diversité (un établissement « favorisé », un établissement « défavorisé » et un établissement « moyen »).

La récolte de la parole d'élèves issus de milieux et d'établissements qui leur fournissent des horizons quotidiens contrastés vise à comprendre la manière dont des individus jeunes gèrent de façon variée les trois dimensions de leur vie quotidienne (famille, école et groupes

⁴⁷ SCHEHR, S., « Processus de singularisation et formes de socialisation de la jeunesse », Lien social et Politiques, RIAC, n°43, 2000, p. 50.

de pairs), ainsi que la façon dont ces univers s'imposent à eux. D'autre part, dans sa phase finale, la recherche devrait proposer d'éventuels éléments de comparaisons d'itinéraires typiques d'élèves.

L'essentiel des questionnements sous-jacents à cette recherche concerne la coexistence de ces dimensions, cohabitation qui est décrite comme problématique dans certaines circonstances et par une partie des acteurs de l'éducation.

Une première question centrale de la recherche pourrait donc être formulée de la façon suivante : dans quelle mesure certaines pratiques culturelles et de sociabilité entrent-elles en contradiction avec la culture scolaire ? Quelles sont les représentations de l'institution scolaire par rapport aux autres instances de socialisation ? Et de façon plus générale : dans quelle mesure ces différentes instances entrent-elles en contradiction ?

Nous avons vu d'autre part que le contexte de l'adolescence et de la jeunesse se caractérise par une prolongation du moratoire juvénile et un report des seuils d'entrée dans la majorité sociale. Il est légitime d'interroger les représentations de l'institution scolaire dans ce cadre, l'adolescence devenant une première étape de cette « longue » jeunesse. Cette analyse doit se faire plus particulièrement en tenant compte des différenciations en fonction de l'origine sociale et du genre par exemple, mais également plus fondamentalement en fonction de la capacité de l'individu à négocier et réussir sa transition de l'obligation scolaire aux études supérieures, ou aux formations et au monde du travail. Il paraît essentiel de considérer de façon différenciée (au niveau de l'analyse) aux moins deux itinéraires de jeunes: le parcours professionnalisant au sein de l'institution scolaire qui crée un court-circuit dans le processus d'allongement de la jeunesse pour les moins nantis, et le parcours dans le « général » censé conduire à figure « généralisée » de l'étudiant qui pèse lourdement sur des familles diversement fournies en « capitaux » pour gérer cet allongement de la scolarité.

Dans ce contexte de prolongation de l'entrée dans la vie, une nouvelle norme se dessine, une norme d'expérimentation qui est à la fois une autorisation et un impératif. Une sortie partielle du moratoire de la jeunesse par l'intermédiaire d'une entrée précoce sur le marché de l'emploi sans qualifications est souvent sanctionnée par le chômage et relativise sérieusement les chances de vivre cette période de la vie de manière semblable aux autres individus qui composent une génération, et qui doivent forcément apprendre à conjuguer les impératifs des contraintes de la formation à la vie active et la jouissance des mondes culturels de référence. Ce phénomène d'exclusion sera renforcé si les ressources familiales ne peuvent compenser l'échec de l'obtention de qualifications scolaires qui soient valorisées sur le marché de l'emploi ou permettent la prolongation des études.

Ainsi il semble important de concevoir que les individus sortant précocement du moratoire scolaire sans posséder les ressources familiales permettant de prolonger celui-ci dans les premières expériences professionnelles, sont amenés par rapport à leurs contemporains aux études à poser des choix définitifs et souvent peu gratifiants (métiers sous qualifiés) quant à leur avenir professionnel. Il est aisément compréhensible que ce phénomène contemporain alimente le sentiment d'injustice, voire d'exclusion qui s'exprime par effet de miroir des aînés dès le plus jeune âge dans les établissements dont la population est la moins bien nantie.

BIBLIOGRAPHIE

BAJOIT, G. [et al.], Jeunesse et société : la socialisation des jeunes dans un monde en mutation, De Boeck Université, 2000.

BAJOIT, G. & ABRAHAM-FRANSSSEN, Les jeunes dans la compétition culturelle, P.U.F., Paris, 1995.

BEAUD, S., 80% au bac... et après ? Les enfants de la démocratisation scolaire, Paris, La Découverte, 2003

BECKER, H. S., Outsiders, Etudes de sociologie de la déviance, Editions Métailié, Paris, 1985.

BOURDIEU, P., Questions de sociologie, Editions de Minuit, Paris, 1980.

CAVALLI, A., GALLAND, O. (S.L.D.), L'allongement de la jeunesse, Actes Sud, Paris, 1993.

CIPRIANI-CRAUSTE, M., FIZE, M., Le bonheur d'être adolescent, Editions Eres, 2005.

DUBET, F., « Des jeunesses et des sociologies. Le cas français », Sociologie et sociétés, vol. XXVIII, n°1, 1996, p.23-35.

DUVIGNAUD, J., La planète des jeunes, Stock, Paris, 1975.

ERIKSON, E., Adolescence et crise : la quête de l'identité, Flammarion, Paris, 1972

FIZE, M., Le deuxième homme. Réflexions sur la jeunesse et l'inégalité des rapports entre générations, Presses de la Renaissance, Paris, 2002.

GALLAND, O., Les jeunes, Editions La Découverte, Paris, 1984.

GALLAND, O., Sociologie de la jeunesse, Editions Armand Colin, Paris, 2001.

GREEN A.-M., Des jeunes et des musiques : rock, rap, techno, L'Harmattan, 1999.

GOFFMAN, E., Stigmate. Les usages sociaux des handicaps, Editions de Minuit, Paris, 1975.

HERSENT, J. F., Les pratiques culturelles adolescentes, Bulletin des Bibliothèques de France, Paris, t. 48, n°3, 2003, p. 12-21.

JAVEAU, Cl., Le Bricolage du social. Un traité de sociologie, P.U.F., Paris, 2001.

KAUFMANN, J.-C., L'entretien compréhensif, Editions Nathan, Paris, Coll. 128, 1997.

La pensée et les hommes, Avoir vingt ans en l'an 2000, pour quoi faire ?, Editions de l'Université Libre de Bruxelles, 2000, n° 44.

LAHIRE, B., « Misère de la division du travail sociologique: le cas des pratiques culturelles adolescentes », La sociologie de l'éducation à l'épreuve des changements sociaux, Acte du colloque, Université Lyon 2 – Lumière, 13 et 14 avril 2004.

LAPASSADE, G., L'entrée dans la vie. Essais sur l'inachèvement de l'homme, Editions de Minuit, Paris, 1963.

MAUGER, G., Les jeunes en France. Etat des recherches, La documentation française, Paris, 1994.

MEAD, M., Le fossé des générations, Denoël, Paris, 1971.

MORIN, E., « Jeunesse », L'esprit du temps, Grasset, Paris, t.1, 1962, pp. 1-16.

MUXEL, A., L'expérience politique des jeunes, Presses de Sciences Po, Paris, 2001.

PASQUIER, D., Cultures lycéennes, Editions Autrement, 2005.

PATUREAU, Fr., Les pratiques culturelles des jeunes, La documentation française, Paris, 1992.

RIVIERE, Cl., Les rites profanes, P.U.F., Coll. Sociologie d'aujourd'hui, Paris, 1995.

SCHEHR, S., « Processus de singularisation et formes de socialisation de la jeunesse », Penser autrement la jeunesse, Lien social et Politiques, RIAC, n°43, 2000, pp 49-58.

SINGLY de, F., Penser autrement la jeunesse, Lien social et Politiques, RIAC, n°43, 2000, pp 9-21.

TREMEL, L., Jeux de rôles, jeux vidéo, multimédia. Les faiseurs de monde, P.U.F., Paris, 2001.

VAN CAMPENHOUDT, L., La consultation des enseignants du secondaire, Rapport élaboré pour la Commission de pilotage, Facultés Universitaire Saint-Louis, mai 2004.

VAN HAECHT, A., L'école à l'épreuve de la sociologie, Questions à la sociologie de l'éducation, De Boeck, 1998.

VAN HAECHT, A., L'école des inégalités, Mons, Editions Le Talus d'approche, 2002.

VIENNE, Ph., Comprendre les violences à l'école, Editions De Boeck Université, Bruxelles, 2003.

WIDMER, E., Les relations fraternelles des adolescents, P.U.F., Paris, 1999.